

Fin de l'OTAN et de l'UE : les dieux rendent fous ceux qu'ils veulent perdre

Ray McGovern évoque l'effondrement imminent de l'OTAN et de l'UE. Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour parmi nous. Nous sommes rejoints aujourd'hui par Ray McGovern, qui a servi comme officier de la CIA pendant vingt-sept ans. Il a présidé l'Évaluation nationale du renseignement et préparé le rapport quotidien destiné au président. Bon retour, mon ami — c'est toujours un plaisir de te voir.

#Ray McGovern

Merci, Glenn. Merci de m'avoir invité.

#Glenn

Comme vous l'avez également vu, bien sûr, nous parlons à un vétéran de la CIA avec vingt-sept ans d'expérience. Vous avez probablement pris connaissance de la nouvelle Stratégie de sécurité nationale des États-Unis. Elle montre que les États-Unis se voient attribuer un nouveau rôle dans un monde en mutation. Qu'en pensez-vous, et qu'est-ce que cela signifie pour notre guerre par procuration en Ukraine ?

#Ray McGovern

Eh bien, Glenn, tu sais, quand j'ai vu pour la première fois la Stratégie de sécurité nationale il y a environ deux vendredis, je me suis dit : « Mon Dieu, laisse-moi y jeter un œil. » Et, bien sûr, je n'avais que quelques minutes avant de passer à l'antenne avec le juge Napolitano. Mais j'ai tout de même regardé la table des matières, et la voici.

#Ray McGovern

D'accord, et j'ai dit : « Mon Dieu — stratégie, priorités, hémisphère occidental. Hein ? Asie ? Europe ? Moyen-Orient ? Où est la Russie ? Ah, ça fait partie de l'Europe. Ah, d'accord. L'Afrique en dernier, comme d'habitude. » Priorités, régions, hémisphère occidental — c'est à 180 degrés de ce qui se faisait auparavant. Et quand on me demande de comparer cela depuis la Seconde Guerre mondiale — eh bien, je n'étais qu'un petit garçon pendant la Seconde Guerre mondiale, mais j'étais bien vivant et impliqué quand Wolfowitz, le secrétaire adjoint à la Défense de Rumsfeld, après cette grande victoire contre les troupes d'élite irakiennes en 1991 lors de la guerre du Golfe — eh bien, c'est à ce moment-là que Wolfowitz a rédigé sa doctrine stratégique.

Les gens sont au courant de cela, mais il est très intéressant de noter qu'à cette époque, le général Wesley Clark, qui avait été commandant des forces de l'OTAN, est allé voir Wolfowitz et lui a dit : « Paul, bravo, Paul. C'est formidable. Quelle est la plus grande leçon que tu as tirée de cette grande victoire de 1991 ? » Et sans hésiter, Wolfowitz a répondu : « Oh, la plus grande leçon — et la plus importante à garder à l'esprit — c'est que nous pouvons faire ces choses, et que les Russes ne peuvent pas nous en empêcher. » Maintenant, Wolfowitz était un homme intelligent, d'accord ? Ses instincts n'étaient pas les miens, mais il a dit : « Écoute, Wes — général Wesley Clark — il viendra un moment où nous ne serons plus dans cette position de suprématie, où nous ne pourrons plus toujours gagner et où les gens nous défieront. »

Donc, en attendant, notre doctrine stratégique nationale doit être que nous sommes l'hégémon. Nous devons nous assurer que si quelqu'un tente de nous rivaliser d'une manière ou d'une autre, nous le faisons tomber et nous maintenons notre primauté. C'est donc ce que nous ferons pendant un certain temps. Eh bien, c'était en 1991. Les États-Unis ont de nouveau envahi l'Irak — cette fois, ils ont effectivement renversé Saddam Hussein. La Russie nous a-t-elle arrêtés ? Non. C'était quand ? Oh, c'était en 2003. Et que s'est-il passé en Syrie, en 2015 ? Eh bien, les Russes ont en grande partie stoppé les États-Unis momentanément, jusqu'à ce que le « coupeur de têtes » devienne le nouveau Premier ministre. Mais le grand tournant a eu lieu en 2022, lorsque les Russes nous ont arrêtés. Comment nous ont-ils arrêtés ?

Ils nous ont empêchés d'intégrer l'Ukraine à l'OTAN. Ainsi, la différence de stratégie entre 1992, à l'époque de la doctrine Wolfowitz, et aujourd'hui ne pourrait pas être plus frappante. Et, vous savez, je ne vais pas la montrer à nouveau, mais lorsque j'ai vu la stratégie, les principes et les priorités pour l'hémisphère occidental, je me suis dit : mon Dieu, qu'est-ce que cela signifie ? Pour moi, cela veut dire que quelqu'un de sensé a réussi à influencer Trump. Peut-être Tulsi Gabbard. Peut-être quelqu'un d'autre. Et je me suis dit : écoute, souviens-toi, en septembre dernier, quand la moitié du monde — les dirigeants de la moitié du monde — se sont réunis à Pékin pour célébrer la victoire sur le Japon ? Le 3 septembre. Tu t'en souviens ? Mon Dieu. C'était la majorité des peuples de la planète.

Et si vous vous sentez un peu isolé, eh bien, c'est parce qu'il y a ce déplacement tectonique du centre du pouvoir de l'ouest vers l'est, et la Russie en fait partie. D'accord, donc non seulement vous devriez abandonner cette idée de défier la Chine en mer — bon sang, avec une marine qui n'en a

pas les moyens — mais vous devriez aussi comprendre que la Chine et la Russie sont étroitement liées. Et il faut garder cela à l'esprit quand on regarde la situation en Ukraine et d'autres choses de ce genre. Alors, la Russie — eh bien, la Russie nous dit que son principe fondamental est d'empêcher l'Ukraine d'entrer dans l'OTAN. Ah, un principe fondamental. Et quel est notre principe fondamental à nous ? Dans les orientations, ou dans le document de Stratégie nationale, il est dit que notre principe fondamental est d'accélérer la résolution de la crise ukrainienne d'une manière qui mette fin à une guerre susceptible de devenir incontrôlable en Europe.

Et puis, notre intérêt fondamental — encore une fois, en reprenant la terminologie soviétique autant que russe — est de nous assurer que nous maintenons une stabilité stratégique avec la Russie et que nous trouvons un *modus vivendi*. Mon Dieu, où cela apparaît-il ? Ah, sous la rubrique Europe, un peu comme un élément égaré. Voilà la nouvelle doctrine. Et que certains la tournent en dérision en disant que cela n'a pas d'importance — eh bien, je dis simplement qu'il ne faut pas la mépriser. Quand les Russes élaborent, disons, une nouvelle doctrine nucléaire, on devient fou à essayer de la décortiquer pour comprendre ce qu'elle signifie. Nous devons donc accorder à ces documents stratégiques l'attention qu'ils méritent. Seront-ils respectés ? Y a-t-il là une rhétorique absurde ?

Y a-t-il des contradictions ? Bien sûr qu'il y en a — surtout quand Trump les dicte, comme il l'a probablement fait à ses rédacteurs de discours, car cela se lit plutôt bien : incohérent, mais fluide. Voilà ce que je vois ici. Et cette semaine — cette semaine est l'épreuve du feu, à mon avis. Qu'avons-nous ? Nous avons Witkoff et Kushner qui vont parler à Berlin sous le parrainage de la chancelière Maatz. Zelensky — vont-ils parler aux Européens et à la Première ministre de Finlande ? Je veux dire, il y a toutes sortes d'Européens là-bas, et ils vont dire quoi ? Eh bien, la déclaration qui vient de sortir, si je comprends bien, réaffirme toutes les exigences européennes concernant ce qui pourrait se passer — quelle résolution l'Ukraine pourrait adopter.

Mais, tu sais, ils ont déjà fait ça une fois. Ils l'ont fait à la toute fin du mois de novembre, quand Rubio a rencontré les Européens, et ils ont transmis ces soi-disant 28 points de discussion — parce que c'est tout ce que c'était, des points de discussion, pas un plan, d'accord ? Ils les ont réduits de 28 à 20, et ils ont inclus des éléments dont ils savaient que la Russie ne pourrait jamais accepter. Eh bien, je ne sais pas ce qui va se passer cette fois, mais Witkoff et Kushner ont écouté Zelensky. Il a tenu des propos agréables qui sont, en eux-mêmes, contradictoires. Il dit : eh bien, peut-être que nous n'avons pas besoin d'être membres de l'OTAN, mais nous avons besoin de garanties et de ce genre de choses. Alors, que va-t-il se passer cette fois ?

Eh bien, ils l'ont réduit à 28, puis à 20. Que s'est-il passé lorsque les Européens ont convaincu Rubio de le ramener à 20 ? Eh bien, Witkoff et Kushner sont partis à Moscou deux jours plus tard et ont complètement ignoré ce que les Européens pensaient avoir négocié avec les États-Unis. En fin de compte, je ne sais pas ce que les Européens pensent avoir obtenu maintenant. Je ne sais pas non plus ce que Zelensky pense avoir accompli. Mais à mon avis, ce que Zelensky et Kushner vont faire — et non pas Rubio, attention, pas Rubio — c'est aller voir les Russes et dire : « Bon, écoutez, nous avons parlé aux Européens. Nous devons le faire parce que les partisans de Rubio et les vrais durs

disaient : “Eh bien, vous n’avez pas parlé aux Ukrainiens ?” Bien sûr que si. Nous avons parlé aux Ukrainiens. Maintenant, passons aux choses sérieuses. » Et le contexte, bien sûr, est double.

Premièrement, la Russie a gagné la guerre. D’accord ? Il sera assez facile pour la Russie de prendre les derniers avant-postes à Donetsk, non ? Et le grand, grand point de rupture, c’est que Poutine — et il faut prendre cela au sérieux — a toujours dit que notre priorité absolue est d’empêcher les relations avec les États-Unis de tomber dans un état de délabrement total. Comme il le formule, il faut s’assurer que nous puissions avoir une relation décente avec les États-Unis. C’est notre priorité générale. L’Ukraine — secondaire. Les États-Unis bombardent l’Iran ? Nous n’aimons pas ça, mais c’est secondaire, d’accord ? Voilà, c’est l’attitude générale de Poutine. Et Trump, alors ?

Trump indique clairement dans la Stratégie de sécurité nationale que son intérêt principal est de développer une bonne relation avec la Russie et de mettre la question de l’Ukraine de côté. C’est ce qu’il veut faire — ses intérêts fondamentaux. Il utilise même le terme russe. Ainsi, lorsque les Russes disent : « Oui, une partie de cette Stratégie de sécurité nationale correspond à notre vision du monde », c’est réel. Suis-je trop optimiste ? Je ne le pense pas. Je conclurai par ceci : si le président de la Russie et le président des États-Unis partagent un désir dominant et prioritaire d’établir une meilleure relation — eh bien, du point de vue de Poutine, il le peut encore. Poutine est-il sûr que Trump le peut encore ? Non, il ne l’est pas.

Et donc, il faut passer par cette mascarade — comme disent les Britanniques, nous disons « charade » — consistant à écouter les Européens, puis, si l’on suit le précédent, à ignorer leurs exigences, à régler la question avec la Russie et à marginaliser non seulement les Européens, mais aussi Zelensky lui-même. Je pense que c’est ce qui va se passer. Mais la dernière chose que je mentionnerai ici, Glenn, parce que c’est lié : le 22 septembre de cette année, Poutine a personnellement fait une présentation très formelle, disant : « Écoutez, nous n’avons plus qu’un seul accord de contrôle des armements stratégiques avec les États-Unis. Il s’appelle New START. Il impose des limites sur les armes stratégiques. Il expire le 5 février 2026. Nous pensons qu’il faut respecter ces mêmes limites quantitatives, et nous sommes prêts à le faire tant que les États-Unis en feront autant. »

Alors, le 22 septembre, une semaine ou deux plus tard, un journaliste demande : « Président Trump, que pensez-vous de cette offre de Poutine de ne pas dépasser les limites du traité New START pendant une année supplémentaire ? » Et il répond : « Oh, ça me semble une bonne idée. » Depuis, les Russes disent publiquement — et je suis sûr, par d’autres canaux aussi — « Cela vous semble une bonne idée ? Eh bien, pourrions-nous avoir quelque chose d’un peu plus officiel, M. Trump ? » Ce n’est pas une question insignifiante. Ils n’ont rien de plus officiel. Comptez les semaines — le 5 février, d’accord ? Il n’est pas question de renégocier ce traité, mais c’est facile, comme tout. Comme Lavrov l’a déjà dit, il suffit de dire : « D’accord, nous respecterons ces limites pendant une année de plus. »

Le fait que Trump n’ait pas été capable de donner une autre réponse que « Ça me semble une bonne idée », c’est, à mon avis, le véritable test décisif. C’est plus important que l’Ukraine, plus

important que l'Iran, plus important que tout le reste. Si les Russes constatent que Trump ne peut pas, ou ne veut pas, respecter ce simple geste destiné à renforcer la sécurité stratégique — car c'est bien de cela qu'il s'agit —, ils douteront de sa capacité à tenir ses promesses. Et ils en tiendront compte. Désolé pour ce long monologue, mais j'y ai réfléchi toute la matinée et je me demande ce qui va se passer maintenant qu'ils se sont rencontrés à Berlin et qu'ils se reverront pour décider s'ils vont ou non détrousser Poutine.

#Glenn

Eh bien, j'aime le contexte que tu as présenté, car cette stratégie de sécurité nationale représente vraiment un changement majeur. Je me souviens des directives de planification de la défense des États-Unis de 1992 — seulement quelques semaines après l'effondrement de l'Union soviétique, elles avaient fuité. Et là encore, elles décrivaient une vision du monde très différente. Je me souviens que, dans cette stratégie de sécurité, ils avertissaient même qu'il ne fallait permettre à aucune puissance de s'élever au point de pouvoir contester notre autorité. Même l'Allemagne, même le Japon — même les alliés — ne devaient pas être autorisés à le faire. Et elle reprenait le langage de Halford Mackinder : nous devons contrôler le cœur continental eurasiatique, et aucune puissance ne doit émerger dans ce cœur eurasiatique capable de confronter ou de défier notre suprématie. C'était donc une stratégie très unipolaire, et on a vu certains de ces éléments renforcés en 2002, lorsque la nouvelle stratégie de sécurité affirmait très ouvertement que la sécurité des États-Unis dépendrait de la prévention de l'émergence de tout rival.

Donc encore une fois, la primauté mondiale. Mais ce que beaucoup avaient prédit s'est exactement produit. Au bout d'un moment, diriger un empire mondial devient coûteux. D'abord, on épuise ses ressources, puis on incite les puissances montantes à s'équilibrer collectivement. Aujourd'hui, nous avons 38 000 milliards de dollars de dette et les BRICS qui contrebalancent les États-Unis. Donc, en somme, les choses se sont déroulées à peu près comme prévu. C'est pourquoi je n'ai pas été très surpris par cette stratégie de sécurité. Si les États-Unis doivent se concentrer sur certaines régions, alors bien sûr l'hémisphère occidental — leur propre arrière-cour — et l'Asie de l'Est, où se trouvent la Chine et les principales puissances économiques, sont des choix logiques. Et bien sûr, si l'on se réoriente vers ces régions, il faut se détourner d'ailleurs, et cet ailleurs ne peut être que l'Europe. Mais ce n'est pas seulement Trump.

Je veux dire, on peut remonter à Obama en 2016. Il a dit, tu sais, qu'il fallait se tourner vers l'Asie. Si tu te tournes dans cette direction, ces nouvelles troupes et cet argent supplémentaire ne sortent pas de nulle part — il faut bien les prendre quelque part. Et je pense que cela devait toujours venir de l'Europe, et aussi concerner le rôle de la Russie et des États-Unis. Tout cela évolue, parce que si tu veux un monde unipolaire, tu veux écarter les Russes de l'Europe. Tu veux avoir un hégémon collectif — c'est l'expansion de l'OTAN. Tu redécoupes le continent et tu rends les Européens dépendants. Cela affaiblit la Russie, et c'est logique dans cette optique. Mais dans un monde

multipolaire, tout ce que fait l'expansion de l'OTAN, c'est pousser la Russie vers la Chine, et maintenir les États-Unis en Europe alors qu'ils veulent s'en éloigner. Donc, tu vois, il faut sans doute quelques changements stratégiques, je pense. Oui.

#Ray McGovern

Tu sais, Glenn, tu as déjà reçu John Mearsheimer. C'est l'un de ceux qui m'ont dit que je faisais partie de son école du réalisme en relations internationales. J'ai pratiqué le réalisme pendant vingt-sept ans en tant qu'analyste de l'Union soviétique et de la Russie, mais j'étais ravi d'apprendre que c'était son école réaliste. En fait, je lui ai demandé : « Y en a-t-il d'autres ? Y a-t-il d'autres écoles ? »

#Ray McGovern

Eh bien, apparemment, il existe des écoles idéologiques ou fondées sur des valeurs.

#Ray McGovern

Je ne comprends pas. Nous regardons les faits, n'est-ce pas ? Et les faits sont, comme Mearsheimer l'a dit il y a onze ans dans un grand article publié dans « Foreign Affairs » — la revue de politique étrangère la plus prestigieuse, comme tu le sais bien, Glenn — il a dit : « Regardez, la détérioration de la situation en Ukraine est la faute de l'Occident. Et si l'Occident continue d'essayer de faire entrer l'Ukraine dans l'OTAN, cela entraînera la destruction de l'Ukraine. » C'est une citation directe. Maintenant, plusieurs années plus tard — il y a environ cinq ans — j'ai eu l'occasion de demander à John, devant un très large public : « Alors, John, les Russes ont envahi l'Ukraine. Les gens disaient que c'était non provoqué. Tu semblais penser que, eh bien, tu avais en quelque sorte prédit que c'est exactement ce qu'ils feraient. Alors, qu'en penses-tu ? »

Eh bien, John a dit très succinctement : « Écoutez, à mon avis, il est démontrable que Poutine a tout fait pour éviter d'avoir à envahir l'Ukraine. Minsk I, Minsk II, sans parler de l'accord d'Istanbul, conclu seulement six semaines après l'invasion. Alors, non provoqué ? Non, je pense qu'il n'avait pas d'autre choix », dit John Mearsheimer. Et moi aussi. Je veux dire, peu importe ce que pense McGovern, mais je regarde les preuves empiriques. Je fais partie de l'école réaliste des relations internationales. Et, vous savez, je n'ai pas tous ces diplômes prestigieux, je ne suis pas professeur, mais j'ai passé 27 ans — et des décennies depuis — à analyser ce que disent les Russes, les Européens, les Ukrainiens, et simplement à regarder cette fichue carte, bon sang. Vous avez mentionné Obama.

Eh bien, je vais simplement redire une fois de plus qu'Obama avait déclaré en 2015 — il y a dix ans — « Écoutez, la pire chose que nous pourrions faire serait de donner aux Ukrainiens l'idée qu'ils pourraient l'emporter contre une Russie bien plus puissante, juste à la porte de l'Ukraine. » Il a donc empêché l'envoi d'armes offensives à l'Ukraine. Trump a autorisé ces missiles Javelin, je crois, ou certains de ces missiles. Et maintenant, bien sûr, Biden a ouvert les vannes. Ces gens vivent dans un

monde de rêve s'ils pensent qu'ils pourraient l'emporter, ou même infliger à la Russie une défaite stratégique en aidant l'Ukraine à gagner, car c'était une mission insensée dès le départ. Un chef militaire aurait dû dire à ses supérieurs politiques : « Écoutez, c'est insensé. Nous ne pourrions jamais faire cela. Les Russes pourront toujours contrer tout ce que nous faisons. »

Et donc, vous savez, quand on parle d'adhésion — cette semaine, nous avons eu beaucoup de presse, d'accord ? Les médias ont dit : « Vous savez, les Russes affirment que cela a à voir avec l'OTAN, vous savez, l'expansion de l'OTAN. » C'est ce que disent les Russes. Eh bien, en fait, c'est ce qu'a dit le secrétaire général de l'OTAN. Franchement, quelle énorme gaffe — Jens Stoltenberg, d'accord ? Il s'est présenté devant le Parlement européen pour leur donner la véritable version. Je sais que vous le savez, Glenn, mais c'est peut-être un bon rappel pour ceux qui nous regardent, d'accord ? Voici Stoltenberg, le 7 septembre 2023 — allez vérifier, il faut le voir pour le croire. Citation : « Le président Poutine a déclaré à l'automne 2021 et a même envoyé un projet de traité qu'ils voulaient que l'OTAN signe, promettant de ne plus s'élargir. C'était sa condition préalable pour ne pas envahir l'Ukraine. Bien sûr, nous ne l'avons pas signé. »

#Ray McGovern

Il est donc parti en guerre pour empêcher davantage de pays de l'OTAN de s'approcher de ses frontières.

#Ray McGovern

Maintenant, je pense que je vais te dire ce qu'il a dit d'autre.

#Ray McGovern

Il a ri et a dit qu'il avait essayé d'empêcher l'élargissement de l'OTAN, et qu'à la place il avait obtenu la Finlande et que nous avions obtenu la Suède — donc nous avons eu l'élargissement de l'OTAN quand même.

#Ray McGovern

À ce moment-là, Glenn, un demi-million de jeunes garçons et hommes ukrainiens avaient péri sur le champ de bataille. Et il rit de cela ? La Suède et la Finlande ? Autrement dit, s'il y a le moindre doute que l'élargissement de l'OTAN — que l'entrée de l'Ukraine dans l'OTAN — ait été le casus belli ici, avec en plus l'abandon des accords de Minsk et de l'accord d'Istanbul, et les bombardements qui ont été multipliés par dix en Ukraine juste avant l'invasion, eh bien, on peut dire que c'était non provoqué, mais c'est parce qu'on n'est pas tout à fait honnête. Vous ne savez pas ce qui s'est réellement passé, parce que les médias occidentaux vous l'ont caché.

#Glenn

Oui. Intéressante, cette citation d'Obama. Je veux dire, il a bien dit : « Ne donnez pas à l'Ukraine l'illusion qu'elle pourrait battre la Russie. » Il a aussi averti que nous ne devrions pas provoquer un conflit avec les Russes, car ils auraient le contrôle de l'escalade. Ils ont la proximité. Et comme nous le savons, dans ce type de guerre — surtout une guerre de haute intensité — la logistique est essentielle. Donc, vous savez, ce ne serait pas une bonne idée. La Russie serait toujours capable d'égaler ce que l'OTAN et les États-Unis pourraient apporter. Vous avez raison.

#Ray McGovern

Permettez-moi d'interrompre une seconde, parce qu'une idée me vient avant qu'elle ne m'échappe. Ces temps-ci, les choses entrent et sortent de mon esprit. Il a parlé d'intérêts fondamentaux, et il en a discuté avec Goldberg du magazine « The Atlantic » quelques mois avant de partir vers le couchant de l'Ouest. Il a dit : « Écoutez, nous devons faire très attention à ne pas surestimer notre stratégie ici. Nous avons des intérêts fondamentaux. Les Russes ont des intérêts fondamentaux. En ce qui concerne l'Ukraine, nous n'avons pas d'intérêts fondamentaux. » Eh bien, oui, c'est vrai, Monsieur le Président. Mais les Russes, eux, en ont. D'accord, c'était il y a dix ans. Et maintenant, nous revenons à une situation où, finalement, Trump, de toutes les personnes possibles, dit : « Mon Dieu, oui, les Russes ont des intérêts fondamentaux. Ils ont une supériorité de force. »

J'ai regardé la carte maintenant. Ils m'ont montré d'autres cartes. Et est-ce qu'on dirait que les Ukrainiens ont la moindre chance de l'emporter ? Alors, rangeons nos intérêts fondamentaux dans... enfin, comment allons-nous faire ça ? On ne peut plus vraiment dire que la Chine n'est pas une menace, ni que la Russie ne l'est pas. Bon, disons l'hémisphère occidental, là où nous pouvons encore faire ce que nous voulons, d'accord ? L'hémisphère occidental est-il une menace stratégique ? Allons donc. Et pourtant, nous allons le mettre en priorité A. Maintenant, Glenn, je pense qu'en partie, c'est Trump qui commence enfin à voir le déplacement tectonique du pouvoir de l'ouest vers l'est, rendu concret par ce rassemblement à Pékin, avec le défilé et tout le reste, où se trouvaient tous ces dirigeants mondiaux — sauf Trump et quelques Européens.

Et la démonstration visuelle montre que, regardez, les BRICS et tout le reste — tout fonctionne vraiment bien pour eux — et que nous ne pourrions pas l'emporter avec les anciennes méthodes. Laissez-moi examiner la Marine. Maintenant, Elbridge Colby dit que nous devons aller en guerre contre la Chine, et même John Mearsheimer affirme qu'il est presque inévitable que nous ayons une guerre avec la Chine. Le seul point sur lequel je ne suis pas d'accord, c'est la Chine, d'accord ? Alors tout le monde se demande : non, comment allons-nous faire cela ? Eh bien, nous allons construire ces navires. Combien coûtent ces navires ? Et quand seront-ils construits ? Oh, cela prendra environ dix ans. Et les Chinois vont arrêter de construire ? Non, non, ils ne le feront pas. Donc, toutes les simulations de guerre montrent que, dans tout conflit avec la Chine, nous perdrons probablement dans les tout premiers jours.

Pourquoi ? Pourquoi ? Les lignes d'approvisionnement, la logistique — et c'est la même chose pour l'Ukraine. Vous savez, je pense au général Milley ou au secrétaire Austin. Ils ont étudié les mêmes

choses que moi en tant qu'officier de l'armée, d'accord ? Chef de peloton, commandant de compagnie, comme je l'étais. Alors, que fait-on ? Eh bien, avant d'entrer dans n'importe quel type de conflit, on fait une estimation de la situation. Ça semble fou, non ? Eh bien, ce n'est pas fou. On détermine où se trouve l'ennemi, combien ils sont, quelles armes ils possèdent, quel temps il fera, à quoi ressemble le terrain, et enfin — peut-être le plus important — la logistique. Et non, pas le saumon fumé que vous mangez avec des bagels à New York.

Ce sont les L-O-C-S — les lignes de communication et d'approvisionnement. Si vous ne les avez pas sécurisées, vous n'avez rien. Et vous pouvez vouloir punir la Russie, ou l'affaiblir, ou lui infliger une défaite stratégique. Mais au final, vous aurez l'air impuissant, car la Russie détient toutes les cartes. La bonne nouvelle, à mon avis, c'est que Trump s'en rend compte maintenant. Trump doit faire face à l'opposition non seulement au sein de la coalition des — peu importe comment on les appelle — trois souris aveugles, plus Zelensky, mais aussi à des gens chez lui, comme le général Kellogg, peut-être le secrétaire à la Guerre, Hegseth, peut-être même Rubio lui-même. Et la bonne nouvelle, c'est que Rubio est tenu à l'écart de tout ça, d'accord ? Et autre bonne nouvelle : Poutine parlera à Witkoff pendant cinq heures — la sixième fois qu'il lui parle, d'accord ?

Lorsqu'un journaliste russe lui a posé la question, comment cela s'est-il passé ? Et Poutine répond : « Oh, c'était trop long. Beaucoup trop long. » Et ils disent : « Avec Witkoff et Kushner ? » « Oui, c'est vrai. Mais cela en valait la peine, parce que vous avez entendu parler de ces 28 points — nous les avons abordés un par un. C'est pour cela que cela a pris cinq heures. Nous avons donc bon espoir de parvenir à un accord mutuel. C'était très productif, une bonne réunion, et nous espérons la poursuivre. Sotto voce — sans Rubio. » La dernière chose que je dirai à ce sujet, c'est que je sais que beaucoup de gens trouvent cela inapproprié — surtout les Britanniques. Ce n'est pas convenable de laisser des personnes qui ne font pas partie de votre gouvernement négocier avec les Russes. Quelle est la fonction de Witkoff ? Aucune. Et celle de Jared Kushner ?

Eh bien, c'est son gendre, mais non. Donc tu ne peux pas le faire ? Ce n'est pas la bonne façon de faire. Oh mon Dieu. Si l'alternative, c'est Rubio, alors c'est précisément la bonne façon de faire. Alors, que va-t-il se passer ensuite ? Je pense que les signes sont, comme d'habitude, plutôt favorables à une solution éventuelle — peut-être même à un accord de principe précoce sur l'Ukraine — sur fond, comme je l'ai déjà dit, de volonté des États-Unis et de la Russie d'entretenir de bonnes relations, et du fait que la Russie a gagné la guerre. Et si tu avais encore des doutes sur ce que Trump pense de celui qui gagne la guerre, je repense à ceci — tu sais, en tant qu'analystes, nous devons tout lire et tout regarder. Mais nous n'avions jamais eu à regarder le président donner une conférence de presse à des journalistes dans un avion.

Cela arrivait très rarement — on pouvait à peine l'entendre à cause du bruit. Mais lorsqu'il descendait en Floride pour Thanksgiving, l'un des correspondants lui a dit : « Alors, Monsieur le Président, qu'en est-il de ces terres ? Vous savez, les Ukrainiens ne vont pas céder le moindre territoire. » Et ce que Trump a répondu — je m'en souviens presque par cœur — c'est : « Écoutez, ce sont les Russes qui mènent la danse ici. Il faut comprendre que ces terres qui n'ont pas encore été prises le seront de

toute façon par les forces russes tôt ou tard. Alors, pourquoi vouloir 50 000 ou 60 000 Ukrainiens morts de plus dans cette entreprise insensée pour défendre ce qui est désormais indéfendable ? Nous négocions. Nous en discutons. »

Aujourd'hui, Trump dit parfois ce qu'il pense vraiment — et ce qu'il pense vraiment coïncide avec la réalité, une réalité que les Européens de l'Ouest ne semblent pas beaucoup comprendre, ni d'ailleurs ceux de l'Est. Mais je crois qu'on en est arrivé à un point où Trump a compris qu'il avait eu tort, par le passé, de croire que l'Ukraine pouvait réellement gagner. Je veux dire, Kellogg l'a forcé à dire cela il y a à peine deux mois, bon sang. Donc il fait face à la réalité. Et je vois le verre comme plus qu'à moitié plein ici. Cela prendra encore du temps, mais j'espère qu'une opération sous faux drapeau lancée par le MI6 ou une autre entité du même genre ne viendra pas mettre un terme aux progrès que je vois se faire pas à pas — avec Poutine prêt à s'engager pendant cinq heures si nécessaire, avec Witkoff et Kushner, mais beaucoup moins avec Rubio.

#Glenn

Je pense... enfin, je suis curieux, parce que cela semble assez rationnel, cette approche visant à mettre fin à la guerre, comme vous l'avez dit. Nous allions la perdre de toute façon, donc la seule option, l'alternative, c'est : perdons-nous rapidement et acceptons ces conditions de neutralité pour l'Ukraine et les concessions territoriales, ou aidons-nous l'Ukraine à perdre plus lentement et à perdre beaucoup, beaucoup plus d'hommes ? Vous savez, ce n'est pas... enfin, il n'est pas nécessaire d'être professeur de relations internationales pour comprendre que ce n'est pas un bon choix. Mais cela me ramène aussi à Kissinger. Il a écrit quelques articles, il a prononcé quelques discours en 2014, après que les pays de l'OTAN ont renversé le gouvernement en Ukraine et que la Russie a réagi en prenant la Crimée.

Il faisait remarquer que si nous considérons la Russie comme une grande puissance — et nous le devrions — alors nous devrions examiner où ses intérêts stratégiques essentiels peuvent être harmonisés avec les nôtres, afin d'éviter de nous battre dans des zones où ce n'est pas nécessaire. Et il semble que les préoccupations de sécurité de la Russie, en tant que grande puissance, soient raisonnables. Je veux dire, comme Mearsheimer le souligne aussi, les Américains ne voudraient pas de l'armée russe au Mexique, alors pourquoi ne pas avoir un peu de réciprocité, une compréhension de base ? Mais... que s'est-il passé ? Parce qu'à l'époque, nous avions des dirigeants comme la chancelière Merkel qui disaient que l'invitation de l'Ukraine à rejoindre l'OTAN serait perçue à Moscou comme une déclaration de guerre.

Donc encore une fois, c'était du bon sens, mais on n'a plus le droit de le dire. En effet, citer Obama — disant que nous ne devrions pas donner à l'Ukraine l'illusion qu'elle peut combattre les Russes — eh bien, l'UE pourrait aujourd'hui vous sanctionner pour un discours « pro-russe » si vous citiez Obama à ce sujet. Alors, que s'est-il exactement passé ? Je veux dire, je sais que les hégémons ont tendance, ou du moins un intérêt, à adopter des idéologies de l'hégémonie — selon lesquelles leur domination serait une force pour le bien, un hégémon bienveillant, une hégémonie libérale. Nous

serons une force pour le bien, nous démocratiserons le monde, nous mettrons fin à la guerre. C'est ce que les hégémons ont tendance à faire. Ils ont besoin d'une idéologie pour légitimer leur propre domination mondiale.

Mais nous vivions auparavant dans un monde unipolaire, et nous avions du bon sens, qui s'est effondré vers 2014. Puis, en 2022, nous avons complètement perdu la raison. Comment—enfin, disons un terme plus professionnel que « fou »—comment expliquez-vous ce qui se passe aujourd'hui ? Parce que j'écoute les dirigeants européens, j'écoute mes compatriotes. Ce qui relevait autrefois du bon sens, de la rhétorique de base—ce que disait Obama, ce que disait Kissinger—tout cela est désormais pratiquement criminalisé. Il est interdit de le dire. Comment comprendre où nous en sommes aujourd'hui ? Parce que la dernière fois que j'ai vu le ministre des Affaires étrangères de Hongrie, il m'a dit : « Eh bien, dans l'UE, nous avons maintenant une crise du bon sens. Il s'est effondré. » Et j'ai trouvé cela tout à fait juste. Mais comment expliquez-vous cela ? Avez-vous une explication ?

#Ray McGovern

Eh bien, les Allemands ont une expression — mais vous savez, en Allemagne, on peut réellement être arrêté pour avoir fait un geste montrant que quelqu'un a complètement perdu la tête, d'accord ? C'est plus compliqué que ça. Ces dirigeants européens — et je parle de ce que le juge Napolitano a récemment appelé les « trois souris aveugles », d'accord, Scholz, Macron et Starmer — ce sont des politiciens de carrière promus à travers l'appareil de leur parti. Ils ont été formés dans un système qui n'a en réalité aucun bon sens stratégique. Et ensuite, ils suivent aveuglément ce que Joe Biden pensait être la bonne chose à faire — ce que Blinken et Sullivan leur ont conseillé : « Oui, on peut le faire, on peut se précipiter. »

Ça va être formidable. Ça va être formidable. Ils n'ont pas eu le bon sens de dire : « Attendez une seconde. » Nos anciens collègues en Allemagne et en France ont dit : « La dernière fois qu'on nous a dit cela — à propos d'attaquer l'Irak — nous avons demandé des preuves, une justification de la nécessité de cette action. » Ils savaient que les Israéliens disaient : « Eh bien, ce serait vraiment bien de se débarrasser de Saddam Hussein pour le bénéfice d'Israël. » Le pétrole — eh bien, le pétrole est fongible. Alors les Allemands et les Français se sont retirés, d'accord ? Et ensuite, qu'est-ce qui s'est passé ? Bush a envoyé Powell et tout le monde parcourir le monde pour former la coalition des volontaires. C'étaient des gens — une coalition des soudoyés.

Disons-le comme ça. D'accord, ils n'ont même pas pu en parler plus tard. Ils n'ont même pas réussi à soudoyer plus que quiconque pour voter contre la reconnaissance de l'État palestinien hier à l'ONU. C'était quelque chose comme 145 contre 1 — le 1 étant les États-Unis. Bref, la coalition des soudoyés, la coalition des volontaires. Maintenant, le summum de leur ignorance, de leur absence totale de culture historique, c'est que les dirigeants de l'Allemagne et de la France contemporaines ont décidé : « Comment allons-nous appeler nos trois personnes vraiment fortes ici ? Appelons-les... oui, appelons-les... la coalition des volontaires. »

#Ray McGovern

Une idée totalement discréditée par quiconque connaît l'histoire — rien qu'au cours des deux dernières décennies, bon sang. Et je remonte bien plus loin que ça.

#Ray McGovern

Alors, la Coalition des volontaires. Maintenant, la Coalition des volontaires n'a pas de troupes qui valent vraiment quelque chose. Ils n'ont pas d'argent. Et pourtant, ils encouragent Zelensky à persister, à continuer — « nous allons obtenir cet argent ». Eh bien, cela nous mène là où les choses sérieuses commencent cette semaine. Le Conseil européen — von der Leyen, Ursula von der Leyen — a ce plan sournois de saisir les avoirs russes, pour un montant de près de 200 milliards de dollars, et d'en utiliser une partie pour prolonger la guerre en Ukraine pendant encore deux, voire trois ans. Elle a déjà contourné le principe d'unanimité de l'UE, car elle sait que la Belgique, la Slovaquie, l'Ukraine, et peut-être même l'Italie et d'autres, n'approuveraient pas cela.

Alors, elle a fait une petite déclaration d'urgence, pensant que cela lui permet de contourner toutes ces règles. La situation arrive à un point critique — jeudi et vendredi. Et les Européens vont devoir décider s'ils veulent violer les lois mêmes qui ont fondé l'Union européenne, s'ils vont jouer à des petits jeux juste pour — quoi ? — prolonger la guerre en Ukraine encore deux ou trois ans ? Et pourquoi feraient-ils cela ? Pourquoi le voudraient-ils ? Eh bien, pour que Macron, Starmer et Scholz aient un peu de marge de manœuvre. Ils ne seront pas chassés du pouvoir dans un an, mais peut-être dans un an et demi ou deux ans. C'est ainsi qu'ils voient les choses. Cela n'a rien à voir avec l'Ukraine — ils se moquent complètement de l'Ukraine et de ce qui s'y passe.

Ils doivent continuer à faire durer cette affaire, car s'ils disaient maintenant à leur population : « Oh, ces milliards que nous avons retirés de vos programmes de protection sociale, ces milliards qui finançaient vos allocations chômage et vos retraites — eh bien, nous les avons donnés à l'Ukraine, mais nous aurions dû écouter les voix raisonnables, car tout a été gaspillé, et une grande partie a été détournée par des gens corrompus », ce serait une catastrophe. Saviez-vous que l'Ukraine était corrompue ? Quelle surprise. Et pourtant, nous leur avons donné l'argent. En d'autres termes, ils sont extrêmement vulnérables politiquement. S'ils parviennent à s'échapper vers la Riviera italienne, ils auront de la chance, car ils seraient totalement ternis — totalement discrédités — et ce serait bien mérité.

#Glenn

Eh bien, c'est un bon point. L'Union européenne est un ensemble de lois qui maintiennent ces pays unis. Mais je ne pense pas qu'ils se rendent compte de ce qu'ils font, car ils sont en train de se déliter — de se détruire eux-mêmes — avec ces lois. Ils ne se contentent pas d'enfreindre le droit international en légalisant le vol ; ils n'arrivent même pas à obtenir le consentement de leurs États

membres. Ils doivent donc passer outre et, en substance, violer leurs propres règles afin de forcer leurs États membres à devenir responsables de cela. C'est, à bien des égards, une démarche autodestructrice. Mais laissez-moi vous poser une dernière question : comment voyez-vous l'évolution de cette guerre ? Voyez-vous une quelconque chance que ces efforts diplomatiques progressent ?

Parce que, comme vous l'avez suggéré, quoi que l'UE et Zelensky aient concocté maintenant à Berlin — même si les Américains l'acceptaient, et c'est un grand « si » — pourquoi les Russes adhéreraient-ils à cela ? Ils pensaient déjà avoir une compréhension et un accord avec les États-Unis sur la manière de traiter les causes profondes de cette guerre, à savoir l'OTAN. Et maintenant, nous allons avoir ces garanties de sécurité massives, et, vous savez, Zelensky prononçant un discours disant que — eh bien, bien sûr, même en temps de paix, nous devons continuer à tenir la Russie pour responsable de ses crimes de guerre. Et en plus, si la Russie n'accepte pas l'accord que nous élaborons ici, Trump devra s'en prendre à la Russie. Je veux dire, c'est la seule chose qu'ils veulent.

Ils veulent simplement enfoncer encore davantage l'Amérique dans cette guerre — pas y retourner, puisque nous y sommes déjà — mais s'y enfoncer plus profondément. Mais, vous savez, est-ce que cela va se résoudre sur le champ de bataille ? Si oui, comment cela va-t-il se dérouler ? Parce que cela semble... enfin, j'espère un règlement, car il semble qu'une victoire russe sur le champ de bataille mènerait à une paix très laide. Vous savez, on finirait par s'emparer d'une grande partie du territoire, dévaster le reste du pays, et se retrouver avec un État ukrainien réduit, chaotique et désorganisé pour les prochaines décennies. Ce serait un avenir horrible pour les Ukrainiens, et une source d'instabilité pour les Russes et les Européens. Alors, qu'est-ce qu'on fait ici, bon sang ? Est-ce cela que vous voyez se produire ? Je sais que vous n'avez pas de boule de cristal, mais dans quelle direction allons-nous, du moins pour l'instant ?

#Ray McGovern

Eh bien, je pense que les points que vous venez de soulever sont vraiment les plus importants. Les Russes ont remporté la victoire sur le champ de bataille. Leur approche gradualiste de ces avancées, ces positions très solides dans ce qu'il reste de Donetsk, ce sont des mouvements progressifs. Ils sont menés par de petites équipes, trois ou quatre soldats qui s'infiltrèrent dans la ville. Cela prend beaucoup de temps, mais les pertes sont réduites au minimum. Et les Russes ont plutôt bien géré cela, dans l'idée de causer le moins de dégâts possible — pardonnez ma grammaire — car ils cherchent à absorber des parties de l'Ukraine, comme ils l'ont déjà fait juridiquement, en les intégrant à la Russie. Alors, qu'est-ce que cela signifie ?

Eh bien, cela signifie que les Russes ont toutes les meilleures cartes — que Trump le reconnaisse désormais et qu'il a écarté des gens comme Kellogg, qui lui disait encore il y a quelques mois que l'Ukraine pouvait encore gagner. Gardons à l'esprit que les présidents américains ont été terriblement mal informés par la communauté du renseignement, par Biden et par l'armée — selon eux, oui, l'Ukraine pouvait, sinon gagner, du moins affaiblir la Russie. Eh bien, tout cela était des balivernes. Et

quiconque connaît l'histoire russe, surtout celle des dernières décennies, aurait dû le savoir. Alors, que va-t-il se passer ? Je pense que, puisque Poutine n'est pas pressé, il va simplement attendre de voir si Trump agit de son propre chef. Poutine lui-même a déclaré lors de conférences de presse officielles : « Voyez-vous, Obama, nous pensons, est sincère. »

Nous pensons qu'il veut vraiment en finir avec cette affaire. Mais, au paragraphe suivant, il se heurte à toutes sortes d'oppositions — non seulement de la part des Européens, mais aussi de personnes dans son propre pays. Voici donc comment j'imagine Poutine. J'ai passé, vous savez, un demi-siècle à essayer de me mettre à la place des dirigeants soviétiques ou russes. Il se dit : eh bien, je n'ai pas besoin de me précipiter ici. Trump a déjà fait un long chemin. Il semble prêt à écarter les objecteurs, qu'ils soient en Europe ou à Washington. Mais c'est une tâche énorme — vraiment difficile. Alors, comme Trump aime le dire, voyons ce qui se passe. Nous verrons bien, d'accord ? En attendant, comme je l'ai déjà mentionné, tout cela paraît bien insignifiant en comparaison.

Et je le répète, toute cette affaire ukrainienne paraît insignifiante maintenant que la Russie a gagné la guerre, dans le contexte des relations entre les États-Unis et la Russie. Le véritable test décisif, c'est de savoir si Trump peut ou va gagner. Ils ont respecté ce gel d'un an sur les armes stratégiques — les limites qui figuraient, ou figurent encore, dans le traité New START, lequel expire le 5 février. Si j'en parle, c'est parce que personne n'en discute. Ryabkov, le vice-ministre des Affaires étrangères, a accordé une longue interview à ce sujet il y a une semaine, et personne n'y a prêté attention. Ryabkov n'est pas optimiste. Il souligne tous les problèmes de Trump et semble presque résigné — comme s'ils n'obtiendraient jamais de réponse de sa part. D'un autre côté, d'autres dirigeants russes, dont l'un il y a environ quatre semaines, ont laissé entendre qu'ils attendaient encore une forme de réaction de Trump.

Nous allons prendre une réaction orale. En d'autres termes, il n'y a aucun intérêt pour nous à aller au-delà des limites du traité New START. Voyons ce qui se passe. Voyons ce que font les Américains. Il existe donc aussi des divergences au sein de la direction russe, mais ils sont en position de force, observant pour voir si Trump peut tenir ses promesses ou non. Et s'il ne parvient pas, comme je l'ai déjà dit, à renouveler les limitations du New START pour seulement une année de plus — sans qu'il soit nécessaire de négocier ou de réajuster quoi que ce soit — alors ils en tireront une leçon amère et devront conclure que, eh bien, les instincts de Trump peuvent être sensés d'un point de vue stratégique. Je ne défends pas Trump, loin de là. Je veux dire, cet homme favorise le génocide et la famine forcée, bon sang. Et c'est peut-être un point qu'il faut souligner.

Est-il possible qu'il fasse, aux yeux des Américains ou de quiconque, quelque chose de bien ? Eh bien, je ne cite pas souvent John Mearsheimer quand je ne sais pas ce qu'il dirait, mais je pense qu'il dirait : « Si c'est bien, pourquoi pas ? » Moi, je dirais : pourquoi ne pas faire la différence entre cet homme qui favorise un génocide et un type qui veut, pour une raison ou une autre — peut-être simplement un prix Nobel de la paix pour avoir réglé la question de l'Ukraine. Alors pourquoi ne pas lui donner le prix, bon sang, mais qu'on règle enfin cette affaire ? C'est mon point de vue, d'accord ? Il faut comprendre ce qui fait marcher Trump. Poutine est un maître en la matière — flatterie, de

toutes sortes. « Oh oui, tu aurais dû avoir la couronne, tu aurais dû obtenir le double pacte de paix, et oh, quel accord tu as conclu là-bas en Israël. » C'est comme ça qu'on traite un narcissique délirant, d'accord ? Pour conclure, je dirai que Poutine a une compréhension très juste des forces en présence à Washington.

Il sait qu'il doit gérer ce type encore pendant trois ans, à moins qu'il ne se passe quelque chose de vraiment grave, d'accord ? Cela va prendre du temps. Il y a eu quelques progrès au cours des deux derniers mois. Nous sommes pressés. Nous avons l'avantage en Ukraine. Les Ukrainiens vont manquer d'argent en février, à moins qu'ils ne le prennent sur les avoirs russes. S'ils le font, l'Union européenne va s'effondrer, tout comme l'OTAN s'est effondrée. Et le dernier mot, peut-être, concernerait l'OTAN pour l'Ukraine — l'entrée de l'Ukraine dans l'OTAN. Maintenant, au dernier sommet de l'OTAN, vous vous souvenez que Mark Rutte, le secrétaire général — eh bien, quand Trump est arrivé un peu en retard, il a dit : « Oh, Dieu merci, Papa est là. Papa est là. Salut, Papa. Salut, Papa. Comment ça va ? » Eh bien, mauvais payeur — c'est le mot. Papa s'avère être un mauvais payeur. Il ne va pas verser de pension alimentaire, d'accord ?

Comme l'a dit son vice-président, nous sommes sortis de là — nous sommes sortis d'Ukraine. Alors, qu'est-ce qu'il reste ? Il reste les Européens. Et si mon intuition est juste, les garanties de sécurité — à mon avis, l'administration Trump dira : « Excellente, excellente idée. Puisque l'Ukraine est bien plus proche de vous, en Europe, pourquoi ne seriez-vous pas ceux à lui accorder des garanties de sécurité ? » Mais ce ne sera pas l'OTAN. Et ce que j'essayais d'expliquer auparavant, c'était le dernier sommet — le dernier sommet de l'OTAN. Quand Papa est arrivé un peu en retard, le communiqué ne disait rien sur l'Ukraine. Or, le communiqué précédent, un an plus tôt, affirmait que l'Ukraine suivait une voie irréversible — et non irrésistible — vers l'adhésion à l'OTAN. Tous les participants avaient signé cela.

Eh bien, un an plus tard, rien de tout cela, d'accord ? Ma prédiction — et retenez bien mes paroles, si vous voulez — le prochain sommet de l'OTAN à Tirana n'aura pas lieu, car d'ici là, l'OTAN se sera effondrée. Maintenant, si je pensais que la Russie représentait une menace, je m'en inquiéterais. Mais il faut me le prouver. Il faut me montrer pourquoi. Biden a dit dans son dernier discours inaugural : « Pensez-vous que la Russie — est-ce que quelqu'un dans cette salle pense que la Russie s'arrêterait à l'Ukraine ? J'aimerais que vous leviez la main. » Vous êtes fous. La Russie s'est arrêtée juste à l'intérieur de l'Ukraine, en réalité, avec les accords d'Istanbul en avril 2022. Elle s'était déjà arrêtée auparavant, avec les accords de Minsk. Vous savez, la Russie s'est déjà arrêtée, d'accord ?

À présent, ils peuvent s'arrêter une fois qu'ils auront satisfait leurs intérêts stratégiques en Ukraine. Il n'y avait pas la moindre preuve — avant que nous ne renversions le régime de Viktor Ianoukovitch à Kyiv en février 2014 — pas la moindre preuve que les Russes avaient l'intention d'envahir l'Ukraine ou de s'emparer de la Crimée, où ils possèdent d'importantes bases navales, ou de faire quoi que ce soit de ce genre. En réalité, l'appareil de défense européen — vérifiez-le — était complètement à l'

arrêt. MBDA construisait le char de combat européen commun, d'accord ? Et ils étaient complètement à l'arrêt en 2013. Puis est venu le coup d'État à Kyiv, et la Russie a commencé à tenter d'étendre son influence sur son propre territoire.

Oh, Maffei ? Wow, qu'est-ce que c'est que ça ? Rheinmetall a vu Maffei — « Vous détenez les droits du char de combat européen commun ? » « Oui, eh bien, nous allons les reprendre. » « Non, vous ne le ferez pas. » Grande bataille judiciaire, et ils ont convenu que Maffei ferait partie du char de combat européen commun. Et maintenant, Rheinmetall — son action a triplé au cours des dernières années, d'accord ? Donc, c'est un aspect de cette affaire qu'il faut vraiment mentionner. Il y a des gens qui gagnent énormément d'argent grâce à ce conflit, et Mautz — on voit bien que les gens avec qui il a grandi profitent vraiment, vraiment de cette lutte.

Et je pense que les Allemands vont finir par s'en rendre compte. Je crois que la cote de popularité de Merz est maintenant inférieure à celle de Starmer, bon sang — et cela veut dire quelque chose. Donc, ces types ne vont pas rester éternellement. La question est de savoir s'ils pourront saisir suffisamment d'actifs russes pour, comme je le dis, vider les poches de Poutine et maintenir la guerre encore quelques années. C'est peut-être plus un espoir qu'une attente réaliste, mais je pense qu'il y a assez d'opposition à ce plan insensé d'Ursula von der Leyen pour qu'elle ne réussisse pas comme elle l'espère jeudi ou vendredi, ce qui sera un repère important pour la suite des événements.

#Glenn

J'allais dire, il ne reste plus que deux jours avant que nous sachions exactement dans quelle direction l'Union européenne va aller. C'est tellement dramatique. Je veux dire, ils ont déjà gelé les avoirs russes de manière plus ou moins permanente maintenant, en supprimant la nécessité d'un nouveau vote tous les six mois. À la place, il faut un vote unanime pour les libérer, ce qui... oui, il semble probable que cela n'arrivera jamais. Mais non, s'ils vont jusqu'au bout et saisissent les avoirs — oui, jeudi ou vendredi — je ne pense pas que ce soit la fin de l'histoire pour l'UE. Je veux dire, ils ont déjà franchi la ligne en faisant ce qu'ils ont fait, mais... je pense qu'ils se sont enfermés dans cette mentalité selon laquelle, eh bien, si c'est mauvais pour la Russie, alors c'est bon pour nous. Et si tu t'y opposes, alors tu es pro-russe, parce que les Russes n'en veulent pas. Tout repose sur cet état d'esprit : de quel côté es-tu ? Et je ne pense pas qu'ils comprennent qu'ils sont en train de se détruire eux-mêmes avec ça.

#Ray McGovern

Ils s'en fichent. Ils ne pensent qu'à eux-mêmes, ils veulent garder le pouvoir, et ils ne veulent pas que Trump ou qui que ce soit d'autre les traite de perdants. Mais c'est ce qu'ils sont. Alors ils essaient simplement de repousser le jour où ils devront rendre des comptes. Voilà mon avis, pour ce qu'il vaut.

#Glenn

Eh bien, merci d'avoir pris le temps. Et oui, j'aimerais qu'il y ait plus d'évolutions positives. Mais il semble que nous nous dirigeons vers... enfin, que l'Occident se dirige vers un immense divorce — non seulement entre les États-Unis et l'Europe, mais aussi au sein même de l'Europe. Je vois beaucoup de fragmentation dans les années à venir. Donc oui, félicitations. Beaucoup de mauvaises nouvelles, mais peut-être que quelque chose de bon en sortira. Alors merci.

#Ray McGovern

Comme je le dis tout le temps à ma femme, ce n'est pas ma faute.

#Ray McGovern

Merci, Glenn. Ravi d'être avec vous.